LES ÉDITIONS TARABUSTE,

20 ans de création

Par Serge MARTIN

© Djamel Meskache. DR

Ils sont trois : Claudine Martin, Djamel Meskache et Tatiana Levy. Ils éditent au « bled » depuis vingt ans : le 20 mai 2006, ils invitaient tous leurs amis pour partager un moment d'amitié et de poésie à Saint-Benoît-du-Sault[1]. Six femmes en poésie mêlaient leurs voix dans une soirée « nocturne bénédictine » (*sic* !) : Catherine Brych, Françoise Clédat, Sophie Loizeau, Ariane Dreyfus, Caroline Sagot-Duvauroux et Luce Guilbaud. Pour digérer le buffet dinatoire de « mouton et fromage de chèvre de pays » ? Peut-être mais certainement pour ne pas arrêter vingt ans d'écoute au cœur du monde. Car s'ils ont un pied à Saint-Benoît-du-Sault, ils ne sont pas installés, ils dérangent même avec leurs livres qui tiennent la route, leurs réseaux d'amitié qui déroutent les grosses têtes de réseaux. Un peu comme font leurs deux auteurs phares – il faudrait parler de loupiottes qui résistent à tous les vents de la mode, du conformisme ou du culturel : Antoine Emaz[2] et James Sacré. Aussitôt il faut ajouter pour faire trois, Louis Calaferte qui a donné à Tarabuste tous ses poèmes pour prolonger longtemps l'amitié et ne pas oublier l'autre ami disparu, Jamel Eddine Bencheikh. Et puis, sans faire galerie du tout, je ne peux qu'associer à cette petite bande du « bled », les poèmes, textes et toiles, de Mohamed Kacimi : « ce texte a commencé / avec un voyage / et s'ouvre sur / d'autres voyages[3] ».

---

1. Tarabuste, Rue du Fort, 36170 Saint-Benoît-du-Sault. Tél : 0254476660 – Fax : 0254476765 – Courriel : taratri@wanadoo.fr

2. Derniers livres parus chez Tarabuste : A. Emaz, *Os* [voir *Le Français aujourd'hui*, n° 113] ; J. Sacré, *Les Mots longtemps, Qu'est-ce que le poème attend ?* [voir *Le Français aujourd'hui*, n° 88]; L. Calaferte, *Terre céleste* et *Pasiphaé* ; J. E. Bencheikh, *Écrits sur l'art*.

3. *L'Été blanc*, Edifra, 1990 [cité par James Sacré dans « Une rencontre continuée », *Triages*, n° 17, Tarabuste, 2005 – trois acryliques de Kacimi font la couverture de ce numéro].

Leur secret : l'attention. Aux textes qui jamais ne sont pris dans la nasse d'une rhétorique même post-moderne, d'une ligne éditoriale pompeuse ou d'un dogmatisme formaliste, aux livres qui sont toujours soignés sans devenir hautains, aux personnes qui sont appréciées à l'aune d'une altérité toujours pleine de sourires. Rencontre et découverte avec Djamel Meskache que je remercie. Et des extraits de trois livres récents parus aux éditions Tarabuste.

S. M. – ***Dans un monde qui apparemment n'attache pas de prix à ce qui se fait dans une (petite) maison perdue dans un « bled »… comment devient-on éditeur ? Comment reste-t-on éditeur ?***

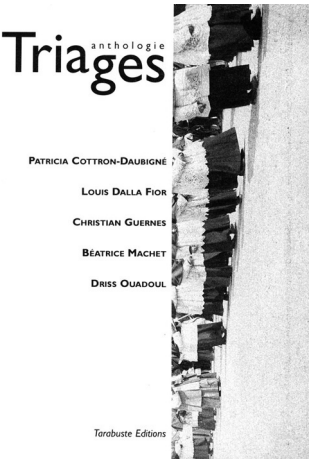
D. M. – L'important est que le « monde » vive sa maison poétiquement, qu'il habite au seuil de soi la poésie de l'autre, même si l'alter ego n'est pas toujours l'autre « égal ». La mondialisation des échanges nous le prouve suffisamment.

S. M. – ***Un éditeur peut-il tenir de front une production littéraire et artistique ? Où en est le livre d'artistes aujourd'hui ? Où en est l'édition de poésie ? Entre élitisme et gout du jour, comment tenir longtemps ? Entre puissances financières et faiblesses lectorales, comment vivre ?***

D. M. – Je crois que la vocation d'éditeur ne doit pas seulement refléter des velléités d'éditeur, elle doit prouver son efficacité par l'engagement que l'éditeur assure à son auteur ; responsabilité d'autant plus importante qu'elle contient toute la fantasmagorie que charrie dans le public cette notion particulièrement abstraite que la création des uns doive concerner l'ensemble. L'importance d'un lieu d'édition se révèle à la certitude que le respect dû à un créateur n'est pas jaugé par l'éditeur, uniquement, à l'aune des financements engagés dans la réalisation d'un projet. Il se joue autre chose, morale kantienne sans doute, fraternité souvent… Une fois éditeur, il faut le rester ; il s'agit d'une professionnalisation nécessaire et que corrobore la notion de responsabilité exigée plus haut. Car qu'est-ce qu'éditer, si l'on n'accompagne, porte, défend ! Est-il concevable de fermer portes et fenêtres à la moindre bourrasque, laissant, mort-nés des ouvrages extirpés de « l'âme des poètes » ; aventuriers et usurpateurs, beaucoup devraient avant d'accuser « le monde » s'exhiber moins et se former plus.

S. M. – ***Tarabuste c'est aussi*** **Triages** ***(revue, anthologie et supplément annuels, association) : quel est le rôle d'une revue d'éditeur aujourd'hui ? Pourquoi cette panoplie*** **Triages** ***?***

Laboratoire, *Triages* est aussi le lieu où de jeunes auteurs peuvent trouver l'étrier nécessaire au développement d'une écriture naissante. Pour un éditeur, il semble que ce soit bien plus qu'un vivier, une efflorescence qui concerne, le bourgeonnement qui permet la réalité de la création. Raison supplémentaire pour ne pas désespérer du monde.



Les trois dernières couvertures de *Triages* :
le supplément, la revue et l'anthologie

***

S. M. – ***Entre auteurs maison et météores, entre livres d'art, poésie et textes contemporains et pour enfants, estampes, peut-on dégager une touche Tarabuste, un parfum*** **Triages*****, voire un art de vivre au XXIe siècle… ?***

D. M. – Tarabuste, dès sa création, a calcifié deux branches sur lesquelles il s'appuie. Exigence au départ, non seulement comme il est dit de manière romantique, parce que s'instaure un dialogue entre mots et images, mais parce que ce sont là deux vecteurs cohérents de la création tout au long de l'histoire du Livre. Ce « corps certain » ne fait que se perpétuer ; parfois de manière incomprise, il est vrai. Je remarque que dans les écoles des Beaux-Arts, ces dernières années, loin de décliner, le secteur livre (d'artiste) est florissant.
Aimer ce que l'on édite, aimer ceux que l'on publie me semble le meilleur rempart contre des errements souvent gouvernés par la mode ou des considérations du moment… D'autre part, cela semble suffisant pour constituer en soi une ligne éditoriale.

Réunion annuelle 2004 de *Triages* en Tunisie avec de gauche à droite : Alexis Pelletier, Claudine Martin, James Sacré et Djamel Meskache. Antoine Emaz absent a été exclu temporairement du comité d'entretien de la revue qu'il a réintégré après avoir réalisé des travaux d'intérêt général (un dossier Reverdy à paraitre prochainement). Tatiana Levy était occupée à la descendance tarabustienne. Photo de S.M.

***

Le sommaire de *Triages* (beaucoup des titres qui l'organisent doivent à James Sacré) commenté avec les offres du numéro 18 de juin 2006 (164 pages au format 21 × 28) :

Ça qui nourrit demain [il s'agit d'un dossier d'ouverture : cette année, des poèmes de Peter Huchel (1909-1981) traduit de l'allemand]

Des écritures qui font signe [15 textes poétiques d'auteurs connus ou inconnus à découvrir]

Quelqu'un passe et nous emmène [des textes d'auteurs qui évoquent leurs « grands » compagnons : Pialat, Rilke, Malherbe et Ponge…]

Des mots qui donnent la main [un dossier autour d'un auteur : ici, avec Arnaldo Calveyra, né en 1929 en Argentine]

Ce qu'on voit qui nous parle aussi [un dossier avec reproductions sur l'artiste Alexandre Chem (1898-1981)]

Les langues du métier : matériaux pour dire [avec Paul Bouissac, sémioticien du cirque, J. Sacré a concocté un petit dossier truculent et presque funambulesque sur les métiers du cirque]

Goûter, se dit encore… [chronique tenue par Delphine Moritz qui mêle recettes de cuisine et citations littéraires]

Échos et regards [papiers sur les livres, les expos mais aussi ce qui fait les jours]

Repères [des indications bio et bibliographiques sur les auteurs de la revue]

Couverture [l'artiste invité fait la couverture]

***

On ne sait jamais la folle fleur si fragile qui se prépare au dessous la terre pour prévenir du pire.
Lui, au bout de la fêlure libère le bleu de son rire, seul encore.
La grande sieste, paysage-personnage est l'heure suraiguë du jour. Elle traduit la tension des lumières à l'infinitif comme se conjugue la peinture en présence.
Ce hors temps donne un son au vide, tambour et cloche des dunes. Il précise l'horizontale dans l'espace trop vaste.
Un palmier ravi d'être là, hors d'atteinte, croit-il, réunit le puzzle dispersé.

Jeanne Gatard, *La Grande Sieste*, Tarabuste, 2006, avec des dessins de l'auteur [Il s'agit de la quatrième de couverture].

le ton
(EXPERIENCES VISUELLES ET TACTILES)
I
1

il se fait plus tard que tard.
étrange, le beau visage que le temps te donna, à ras déjà,
SURFACE. il entre, sort de mes mains.
voilà qui se tient au mur. à peine cependant.

il se fait trop tard sur une bouche.

cela coule ici,
mais que tourne donc cette langue

sur le fauteuil rouge ?

***

2

il se fait tard en moi, est-ce toi qui grattes ma langue ?

cela court au-devant de moi, espiègle et en biseau,

riant dans la rigole,
de petits pieds tout prestes, trop importants pour leur stature,
cette langue déliée et gigotante, mais qu'est-ce ?
des GRIS BLANCS
dans mes yeux, des points noirs, sur mes mains.

Elke de Rijke, *Troubles. 120 Précisions. Expériences*, Tarabuste, 2005 (les deux premières pages après les citations en exergue de Reverdy et Maldiney).

Si le ciel, à l'observation commune, peut paraître un écran rectangulaire, vertical et plat, sa surface constamment se dérobe. On n'écrit pas sur le ciel, on n'y projette aucun film, il est encore moins question de s'appuyer sur lui. En ce sens, il est semblable à l'horizon : toujours présent et s'enfuyant. Personne ne lui a jamais serré la main. Impossible de rejoindre le ciel ?
Tu prendrais un peu de ciel dans ta main… Tu aurais écarté les nuages, tu verrais ton visage dans l'eau bleue. Tu sentirais la lumière descendre en toi. Tu serais presque heureux.

Jean-Claude Martin, *Ciels de miel et d'ortie (II)*, Tarabuste, 2006 [premier et dernier poèmes]

.

Fête au bled en mai 2006. DR

Entretien et montage de Serge MARTIN